

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC NOUS ?

Qu'attendaient tous ces gens assis autour d'une table carrée ?...carrée ou rectangulaire ? Bizarre de chercher à se souvenir de la forme d'une table alors que tout ce qu'il vient de vivre reste inexplicable. Il oublie vite les détails et ça l'agace.

Depuis six heures du matin, Michel est éveillé. Il tente de se rappeler. Ce matin d'été l'a surpris trop tôt. A peine le temps d'un rêve et l'aube s'est abattue sur lui. Il déteste ces réveils dans la lumière impudente. Nu et désespéré, il attend.

Les fenêtres sont ouvertes. Il aimerait errer dans le parc désert et humide de l'hôtel.

Pourquoi s'était-il arrêté dans cet absurde hôtel ? Depuis la veille au soir, jamais il n'avait vécu une telle incohérence. D'abord ce portier qui lui avait prétendu qu'il n'y avait plus une chambre libre.

- Une chambre pour une nuit, peut-être deux nuits, avec une baignoire dans la salle de bain, avait-il demandé.

Après la route un bain chaud le détendait.

Le portier était assis derrière un comptoir, un livre de bandes dessinées ouvert devant lui. Une ancienne édition apparemment. Mais Michel n'y connaissait rien. Le portier avait vite refermé le livre comme un enfant pris en faute.

- Y a plus de chambre, avait-il répondu d'un air absent.

Il était très jeune, les cheveux noirs et les sourcils étrangement blonds comme décolorés à l'eau oxygénée. Il semblait sorti d'une bande dessinée, personnage insolite dans ce hall d'hôtel désuet. Le décor était minable, orchidées artificielles, lustre en faux cristal, bergères recouvertes d'une soie usée et poussiéreuse à la couleur indéterminée. Mais le parc avait séduit Michel.

- Y a plus de chambre, plus de chambre, répétait idiotement le portier. Tout est complet.

Michel savait qu'il mentait. Pourquoi mentait-il ?

- Est-ce qu'il y a d'autres hôtels à proximité ?

Le garçon ne répondit rien, déjà replongé dans son livre.

- Ce n'est pas la période touristique. Il doit bien rester une chambre, insista Michel.

Le portier grommela :

- Je vous dis que non. Y a des gens qui logent ici toute l'année. Et ce ne sont pas des touristes.

Il avait du dédain en évoquant les touristes.

- Je ne suis pas un touriste, se défendit Michel, je suis comédien, je dois répéter un spectacle demain pour la représentation du soir. Une reprise pour le festival de Charleville. On m'a conseillé de m'arrêter avant la ville.

- Ouais...dit le garçon.

Et après un temps d'intense concentration :

- Alors, vous êtes comédien ?

- Exactement. Et je suis belge.

- Ah. Il y a un belge ici.

- D'accord, dit Michel avec découragement. Prêtez-moi un guide des hôtels de la région.

- Je ne suis pas une agence pour touristes.

Cette fois, il était réellement méprisant.

- Alors, vous êtes comédien.

- Oui. Je vous l'ai dit.

Michel était épuisé. Le garçon prit un air pensif, presque rêveur.

- Je peux peut-être vous donner une chambre.
- Tant mieux. Tant mieux.

Il aurait déjà dû être dans sa voiture. Pourquoi avait-il tellement insisté près de cet imbécile ? Le portier fixait le registre.

- Alors ?
- La sept, deuxième étage.

Michel se dirigea vers l'escalier.

- Y a pas d'ascenseur, lui lança le gardien avec agressivité.
- Je sais.

Et Michel monta lentement l'escalier.

- Hé !...faut vous réveiller ?
- Non.

Maintenant le voilà dans une chambre de cet hôtel singulier. Il essaie d'identifier les bouffées de parfum qui montent jusqu'à lui par la fenêtre ouverte. Peut-être du lilas. Un parfum mauve, comme le papier peint du mur.

Ces gens assis autour d'une table...avait-il rêvé ? Il n'a pas rêvé. Il les a vus. Hier soir il avait tenté d'ouvrir plusieurs chambres avant la sienne. Pour vérifier si elles étaient réellement toutes occupées. Démarche peu élégante. La plupart des chambres étaient vides. Il avait enfin poussé la porte de la chambre six, juste en face de la sienne. Une lumière violente l'avait saisi. Des gens étaient assis autour d'une table. Cinq ou six personnes. Parfaitement immobiles. Figés dans la lumière blanche. Il avait murmuré :

- Excusez-moi, je me suis trompé de chambre.

Un visage s'était tourné vers lui. Un visage de femme, sans âge, sans expression. Le regard l'avait bouleversé. Plutôt l'absence de regard. A sa place, un éclat insoutenable.

Il avait rapidement fermé la porte pour mettre fin à cette vision.

Il s'était endormi très vite sans penser à Laura. C'est à l'aube qu'il y pense. Après trois ou quatre heures de sommeil. Mais ce matin, il est trop préoccupé. Il veut savoir si ces gens appartiennent à la réalité.

On frappe à la porte. Une jeune fille entre.

- Bonjour monsieur. Vous avez bien dormi ? Je vous apporte le petit déjeuner ?
- Non merci, je vais descendre.
- Bien monsieur.

La jeune fille a des yeux rassurants. Il a envie de lui dire. Mais elle est déjà partie. Il se lève et se regarde dans le miroir. Ses yeux aussi sont rassurants et vivants.

Il sourit en pensant à Laura. Il aimerait lui caresser le flanc et les reins. Un désir doux du matin. La sentir se couler contre lui. Il se lave avec soin comme s'il allait lui faire l'amour après une longue absence, pour que l'amour soit une fête et un rituel. Il l'aime, il a envie d'elle, du gonflement blond de son ventre. Elle lui dit toujours : « Tu me laisses seule. Je suis toujours seule. Cette attente de toi, je ne peux plus la supporter »

Cela dure depuis des années. Pourquoi ne change-t-il pas sa vie ? Pourquoi ne peut-il rien changer ? Il va la perdre. Il le sait.

Il est prêt. Sa répétition commence à onze heures. Il sort de sa chambre et se retrouve devant la porte numéro six. Rien ne pourrait l'empêcher de l'ouvrir.

Ils sont toujours là. Cette fois, ils se retournent tous vers lui. Dans la clarté blême, cinq visages sont fixés vers lui. La lumière du jour filtre à travers des stores baissés. Quelqu'un lui dit :

- Asseyez- vous un moment avant d'aller prendre votre petit déjeuner. Voulez-vous jouer avec nous ? Un jeu de cartes très facile.

On ne peut imaginer invitation plus innocente, plus anodine. Michel ne pose aucune question. Il s'assied. C'est sa première erreur. Les cinq personnages attendent avec une inquiétante tranquillité. Michel ne se dit pas : je vais arriver en retard à ma répétition, qu'est-ce que je fais avec ces gens absurdes, des cartes à la main ?

On lui a distribué des cartes. Il se rappelle le visage sans regard qui s'est tourné vers lui la veille au soir. Ce doit être celui de la femme assise à ses côtés. Il n'ose pas la regarder. On lui explique :

- C'est très simple. Vous choisissez un enjeu. Il suffit que vous y pensiez, et à la minute même, il nous est déjà connu. Pas un enjeu matériel bien sûr. Un être qui vous est cher par exemple.

Michel entend un petit rire plein de confusion. C'est la femme à sa droite. L'explication se poursuit. C'est à peine s'il écoute encore. D'ailleurs il n'écoute jamais rien.

- Si vous gagnez cet être vous est acquis à jamais. Sinon, vous le perdez. A jamais.

Absurde, pense-t-il. Mais il sait qu'il jouera. Les cartes sont toutes distribuées. Le jeu peut commencer.

- Je suppose que vous avez votre enjeu, chuchote un vieillard d'un air complice.

- Parfaitement.

Il affronte les joueurs. Il les dévisage. A côté du vieillard, une femme brune d'une quarantaine d'années. Elle a l'air sale. Tous paraissent sales. Couverts d'une poussière grisâtre. Un jeune homme frêle semble sur le point de s'effondrer. Il est très pâle. La vieille femme à la gauche de Michel reste immobile, les cheveux gris collés en touffes fines sur le crâne. Ses mains posées sur la table tremblent un peu.

- Nous pouvons commencer.

La femme sans regard vient de parler. Sa voix est moqueuse et chantante. Surprenante.

Le jeu est en effet extrêmement simple. Les cartes les plus fortes l'emportent sur les autres. Le perdant est celui qui se retrouve le premier démuné de cartes.

- Je ne joue jamais aux cartes, s'entend- t- il dire.

- A quoi jouez-vous ? demande la femme brune.

- Je ne joue pas. Pourquoi faudrait-il jouer ?

- On joue toujours, même quand on ne joue pas.

Pour appuyer cette opinion, elle pose avec force une carte sur la table. D'autres suivent.

- C'est vrai, approuve Michel. D'ailleurs, je joue, je suis comédien.

Et il emporte la série de cartes. Le jeune homme paraît de plus en plus fatigué, comme absorbé par la lumière qui à présent inonde la pièce.

Manifestement, Michel gagne. Il entend la voix chantante de sa voisine ;

- Vous savez, c'est un bon hôtel.

- Vous y séjournez depuis longtemps ? Je veux dire vous tous.

- Oh oui, depuis longtemps, depuis vraiment très longtemps, soupire la vieille femme. Nous y sommes tellement bien.

- Vous jouez souvent aux cartes ? demande Michel sans réel intérêt.

- Assez souvent. Parfois la nuit, nous nous promenons dans le parc. La journée, la lumière est trop forte. Nous ne supportons qu'une lumière artificielle très spéciale.

La vieille ferme ses yeux pâles. Le jeune-homme se rétrécit de plus en plus dans l'espace. Une carte à la main, Michel les observe tous. Il hésite. La partie devient décisive et ses chances sont beaucoup moins évidentes. Il espère que ses partenaires se réduiront en poussière avant la fin du jeu. La lumière les ronge déjà.

- Je crois que vous perdez, dit le vieillard d'une voix ténue. Il ne vous reste que deux cartes.

Il reste à Michel le valet de pique et la dame de cœur. Il jette le valet de pique qu'un as de cœur emporte. Puis il pose sa dernière carte, la dame de cœur. Viennent la rejoindre des

cartes inférieures, sept de trèfle, valet de cœur...Sa voisine de droite doit encore jouer. Elle dépose délicatement une carte sur le jeu, comme si elle s'en excusait. C'est un roi de carreau, il enlève sa dame.

La femme sans regard se met à rire.

- Elle rit sans raison, chuchote le vieil homme. C'est son habitude.

Pas sans raison, pense Michel.

- Vous avez perdu, glousse-t-elle, vous avez perdu votre enjeu.

Michel se lève brutalement.

- Excusez-moi, je dois téléphoner.

La vieille le tire par la manche.

- Vous nous reviendrez, n'est-ce pas ? On aimerait que vous nous parliez de votre enjeu.

Elle parle sans aucune méchanceté. Michel sort sans un mot.

Sur le téléphone du hall, il compose le numéro de Laura. Une voix inconnue lui répond, une voix féminine, banale.

- Oui ?

- Je voudrais parler à Laura.

- Elle vient de déménager. Je suis la propriétaire. Elle me laisse l'appartement à nettoyer.

La femme semble agacée.

- Elle m'a confié une lettre. Pour la personne qui a la deuxième clé de l'appartement. C'est pas vous ? Il faudra me rendre cette clé.

- J'ai la clé, oui. A qui est adressée la lettre ?

- A Michel. C'est vous ?

- Oui. Je viendrai chercher la lettre et rapporter la clé.

Il raccroche. Il se sent misérable. Il a seulement envie de s'asseoir et d'attendre. Le jour suivant. La nuit suivante. Avec les gens d'en haut par exemple. Il remonte vers les chambres. Dans les couloirs les bruits banals d'une matinée d'hôtel, ronronnements d'aspirateur, claquements de portes...On l'appelle.

- Monsieur, vous avez oublié votre valise.

Il s'en moque. Il ouvre la porte du seul endroit où il désire être. Il n'y a plus personne. Les stores sont levés. Le soleil baigne la pièce. Une écoeurante odeur de poussière le prend à la gorge, le fait tousser et le pique aux yeux.

Sur la table couverte de cendres impalpables, traîne un jeu de cartes.

La table est carrée.

-